

**« Je lui donnerai une part avec la multitude » (Is 53,12)
Eucharistie, 17 juillet 2016**

Première lecture

La première lecture de ce matin est une page qui nous a été conservée à l'intérieur du livre d'Isaïe. L'auteur est un prophète actif vers les années 550-539 avant la naissance de Jésus. Il vit avec les israélites exilés à Babylone et il s'adresse à des croyants qui s'ouvrent à la parole de Dieu et à ses promesses. Humilié et comme enseveli en exil, ce groupe de personnes justes a subi - d'une manière particulièrement injuste - les malheurs déchaînés par les fautes d'Israël et des nations. Ce groupe « s'est livré lui-même » - littéralement il a mis à nu son cou¹, il a versé sa vie² - en subissant la mort. Mais, malgré les injustices des guerres, des déportations, des représailles, ce groupe est resté fidèle à Dieu : « Emergeant de ce qu'il a souffert »³, il pourra dispenser aux foules humaines la justice et la bonté⁴. Et Dieu lui ouvrira un avenir nouveau.

Dans la page de ce matin, le prophète présente ce groupe comme un vrai « serviteur de Yhwh »⁵. Et le Nouveau Testament verra dans ce groupe, dans ce serviteur de Yhwh, Jésus lui-même, le juste fidèle à Dieu jusqu'à la mort pour nous libérer de nos errements. Pour ce juste, et pour celles et ceux qui le suivent, Dieu a préparé « une part », un avenir surprenant. Écoutons - à travers le prophète - comment Dieu voit l'avenir de son serviteur et aussi de nos morts, de celles et ceux qui ont partagé ses souffrances.

Du livre d'Isaïe (53,11-12)

¹¹ Emergeant de ce qu'il a souffert,
il verra la lumière, il sera rempli de bonheur.
Par la connaissance qu'ils auront de lui,
mon serviteur, le juste, apportera la justice à la multitude
et il se chargera de leurs fautes.

¹² C'est pourquoi je lui donnerai une part avec la multitude ;
avec des foules il partagera sa joie.
Car il s'est livré lui-même en acceptant la mort,
il s'est laissé compter au nombre des malfaiteurs,
il a pris sur lui les fautes des masses humaines,
et il est intervenu en faveur des coupables.

Psaume

Ce matin, nous allons lire - toutes et tous ensemble - le psaume 142, le psaume que saint François d'Assise a voulu prononcer au moment de sa mort⁶ le 3 octobre 1226. Ce psaume est la supplication - une supplication pleine d'espoir - d'un homme persécuté comme beaucoup de personnes ici chez nous.

Le premier verset nous présente le psaume comme un enseignement, un enseignement de David. Et le poète pense à David qui, poursuivi et menacé par Saül, s'était réfugié dans une caverne (1Sam 24,3-4)⁷.

¹ Cf. L. Alonso Schökel (director), *Diccionario bíblico hebreo-español*, Editorial Trotta, Madrid, 1994, p. 587. Cf. aussi le commentaire de L. Alonso Schökel - J.L. Sicre Diaz, *I profeti*, Borla, Roma, 1989, p. 377.

² Cf. H. Niehr, 'arâ, dans *Grande lessico dell'Antico Testamento*, a cura di H.-J. Fabry e H. Ringgren, vol. VI, Paideia, Brescia, 2006, col. 1028s.

³ Cf. D. Barthélemy, *Critique textuelle de l'Ancien Testament. Tome 2. Isaïe, Jérémie, Lamentations*, Editions universitaires - Vandenhoeck & Ruprecht, Fribourg - Göttingen, 1986, p. 403-407.

⁴ Cf. P.-E. Bonnard, *Le second Isaïe, son disciple et leurs éditeurs. Isaïe 40-66*, Gabalda, Paris, 1972, p. 44.

⁵ Cf. H.-W. Jüngling, *Il libro di Isaia*, dans E. Zenger (ed.), *Introduzione all'Antico Testamento*, Queriniana, Brescia, 2008, p. 662.

⁶ Cf. G. Ravasi, *Il libro dei salmi. Commento e attualizzazione. Vol. III (Salmi 101-150)*, EDB, Bologna, 2015, p. 863.

⁷ Cf. F.-L. Hossfeld, *Psalm 142*, dans F.-L. Hossfeld - E. Zenger, *Psalmen 101-150*, Herder, Freiburg - Basel - Wien, 2008, p. 756.

Après cette introduction⁸, la première partie du psaume (vv. 2-4a) est une lamentation : le poète crie vers Dieu « à pleine voix », il le supplie, il lui présente sa situation, son angoisse.

La partie centrale est composée de deux strophes. La première (vv. 4b-5) s'ouvre avec une profession de foi : « Toi, tu connais mon chemin » (v. 4b). Elle est suivie d'une présentation rapide de la situation : des ennemis lui ont tendu un piège. Voilà pourquoi le poète adresse à Dieu deux impératifs⁹ : « Regarde à ma droite et vois ! ». A droite, le côté favorable d'où viennent l'aide et le secours¹⁰, il n'y a personne, personne qui puisse intervenir en sa faveur.

Comme dans la première, aussi dans la seconde strophe (vv. 6-8a), le poète exprime sa foi, sa confiance totale en Dieu : « Toi, tu es mon abri, ma part sur la terre des vivants ! ». Si chaque personne a droit à une part, à une parcelle de terre (Am 7,4 ; Os 5,7), le poète dit à Dieu : tu es ma part, tu es ma parcelle (de terre) sur la terre des vivants. Dieu reste le seul bien pour le poète¹¹, le seul espace de vie. « Le Seigneur reste désormais - comme disait Jean-Paul II en commentant ce psaume - le dernier et l'unique fondement sur lequel se baser, la seule possibilité de vie, l'espérance suprême »¹².

Voilà pourquoi le poète renouvelle sa prière. Il est faible, intensément, tandis que ses persécuteurs sont puissants. Il est faible et sans avenir. Il est comme dans une « prison », nous dit-il en utilisant ce mot qui revient seulement ici dans tout le psautier. Il ne peut que prier : « Fais-moi sortir de prison ».

Dans la dernière partie du psaume (vv. 8b-d), le poète présente, rapidement, les conséquences de cette libération que Dieu va accomplir, « pleinement »¹³. Il y aura une réaction personnelle et communautaire en même temps. Le poète célébrera le nom du Seigneur. Et il y aura une fête : « autour de moi les justes feront cercle ». Les justes feront cercle autour de lui ; en effet, le salut que leur frère va recevoir est - et sera - un don aussi pour eux.

Vers la fin de son commentaire, Jean-Paul II disait : « La tradition chrétienne a appliqué le Psaume au Christ persécuté et souffrant. Dans cette perspective, l'objectif lumineux de la supplication du Psaume se transfigure en un signe pascal, sur la base de l'issue glorieuse de la vie du Christ et de notre destin de résurrection avec lui »¹⁴.

Psaume 142

¹ Enseignement. De David. Quand il était dans la caverne.
Prière de supplication.

² A pleine voix je crie vers Yhwh,
à pleine voix je supplie Yhwh.

³ Je lui présente ma plainte,
mon angoisse je la raconte devant lui,

⁴ quand je suis découragé.

Toi, tu connais mon chemin :
sur la route où je marche,
on m'a tendu un piège.

⁵ Regarde à ma droite et vois :
personne ne me reconnaît.

⁸ Pour la structure du psaume, cf. G. Ravasi, *Il libro dei salmi. Commento e attualizzazione. Vol. III (Salmi 101-150)*, EDB, Bologna, 2015, p. 868ss.

⁹ Cf. D. Barthélemy, *Critique textuelle de l'Ancien Testament. Tome 4. Psaumes*, Academic Press - Vandenhoeck & Ruprecht, Fribourg - Göttingen, 2005, p. 864ss.

¹⁰ Cf. J.-L. Vesco, *Le psautier de David traduit et commenté*, Cerf, Paris, 2006, p. 1320.

¹¹ Cf. M. Tsevat, *halaq II*, dans *Grande lessico dell'Antico Testamento*, a cura di G. J. Botterweck e H. Ringgren, Vol. II, Paideia, Brescia, 2002, col. 1078.

¹² Audience générale de Jean-Paul II, mercredi 12 novembre 2003.

¹³ Pour l'expression « faire du bien, pleinement », cf. G. Ravasi, *Il libro dei salmi. Commento e attualizzazione. Vol. III (Salmi 101-150)*, EDB, Bologna, 2015, p. 876. Pour les différents emplois du verbe hébreu, cf. K. Seybold, *gamal*, dans *Grande lessico dell'Antico Testamento*, a cura di G. J. Botterweck e H. Ringgren, Vol. II, Paideia, Brescia, 2002, col. 27ss.

¹⁴ Audience générale de Jean-Paul II, mercredi 12 novembre 2003.

Plus de refuge pour moi,
personne ne s'occupe de moi.

⁶ J'ai crié vers toi, Yhwh,
j'ai dit : « Toi, tu es mon abri,
ma part sur la terre des vivants ! »

⁷ Sois attentif à mon cri,
car je suis faible, intensément.
Délivre-moi de mes persécuteurs,
car ils sont plus forts que moi.

⁸ Fais-moi sortir de prison.

C'est ainsi que je célébrerai ton nom ;
autour de moi les justes feront cercle
quand tu m'auras fait du bien, pleinement.

Deuxième lecture

Dans la lettre aux Colossiens, l'auteur parle de sa prière pour la communauté¹⁵. Il demande à Dieu de leur faire connaître sa volonté, littéralement de les « remplir » de la connaissance de sa volonté (v. 9). Cette connaissance, qui est sagesse et intelligence données par l'Esprit, doit permettre aux chrétiens de se comporter « d'une façon digne du Seigneur » (v. 10), le Christ Jésus.

Pour notre auteur, le fait de se comporter de cette façon se manifeste d'abord en faisant le bien et en portant du fruit. Mais il se manifeste aussi en progressant dans la connaissance de Dieu. Et ce mot « connaissance », comme d'habitude dans le langage de la Bible, ne signifie pas une connaissance théorique ; il indique une relation intime, un peu comme la relation d'un homme et d'une femme dans un couple (Genèse 4,1). Cette relation intime avec Dieu permettra aux Colossiens d'être fortifiés par la puissance de Dieu. C'est cette puissance, la « puissance magnifique » (v. 11) de Dieu, qui peut donner aux chrétiens la constance, « une persévérance et une patience à toute épreuve ».

L'auteur de la lettre exprime encore une demande à Dieu : que ces croyants puissent aussi remercier le Père « avec joie » (v. 12). Et ce remerciement leur permet un regard nouveau sur le présent et sur l'avenir. En effet, « il vous a rendus capables d'avoir part aux biens qu'il réserve - dans le royaume de la lumière - pour ceux qui lui appartiennent » (v. 12). Dieu est intervenu dans la vie des croyants, ils peuvent déjà avoir part à la condition des saints et des morts, de tous les fidèles des temps passés, depuis Abraham aux derniers des justes - du Burundi et du monde - qui partagent maintenant la gloire dans le royaume¹⁶.

Notre page se termine avec une nouvelle motivation pour la prière des Colossiens et aussi pour celle de chacune et chacun de nous. Dieu « nous a arrachés au pouvoir des ténèbres et il nous a fait passer dans le royaume du Fils de son amour. Et dans son Fils, nous avons la libération, le pardon des errements » (vv. 13s).

De la lettre aux Colossiens (1,9-14)

⁹ Nous prions sans cesse pour vous. Et nous demandons à Dieu de vous faire connaître pleinement sa volonté. Et cela grâce à toute la sagesse et l'intelligence que donne son Esprit.

¹⁰ C'est ainsi que vous pourrez vous conduire d'une façon digne du Seigneur, pour lui plaire à tous points de vue. Par tout ce que vous ferez de bien, vous porterez du fruit et vous ferez des progrès dans la vraie connaissance de Dieu. ¹¹ Sa puissance magnifique vous fortifiera en toute force. Alors vous serez amenés à une persévérance et une patience à toute épreuve.

¹² Avec joie, vous pourrez aussi remercier le Père : il vous a rendus capables d'avoir part aux biens qu'il réserve - dans le royaume de la lumière - pour ceux qui lui appartiennent.

¹⁵ Pour la structure et le contenu de cette prière, cf. J.-N. Aletti, *Saint Paul. Épître aux Colossiens. Introduction, traduction et commentaire*, Gabalda, Paris, 1993, p. 67ss.

¹⁶ Cf. J.-N. Aletti, *Saint Paul. Épître aux Colossiens. Introduction, traduction et commentaire*, Gabalda, Paris, 1993, p. 79s.

¹³ Il nous a arrachés au pouvoir des ténèbres et il nous a fait passer dans le royaume du Fils de son amour. ¹⁴ Et dans son Fils, nous avons la libération, le pardon des errements.

Évangile

La page de l'Évangile que nous allons écouter dans un instant est très liée à celle que nous avons lue il y a une semaine¹⁷. Dimanche passé, nous avons écouté la parabole du Samaritain. A travers ce récit, Jésus nous a appris la volonté de Dieu : il faut aimer le prochain comme l'homme de Samarie a fait. Et ce matin nous voyons Jésus qui, accueilli par deux femmes, c'est à elles qu'il va offrir son enseignement.

A travers son comportement, Jésus rompt les traditions injustes qu'il rencontre sur son chemin. En effet, il refuse la loi juive qui empêche de communiquer les secrets de Dieu aux femmes¹⁸. Dans cette tradition, les femmes ne peuvent pas lire la Bible. On enseignait : « Mieux c'est brûler la Bible dans les flammes plutôt que de la confier à des femmes »¹⁹. Mais Jésus désobéit à ces normes imposées par la tradition.

Quant aux deux femmes, Luc nous présente d'abord Marie. Si la tradition imposait - et parfois continue à imposer - à la femme le service et la subordination par rapport aux hommes, Marie refuse ce comportement et se met à l'écoute de la parole de Jésus.

Au contraire Marthe, la sœur de Marie, obéit à cette tradition et veut imposer ce choix aussi à sa sœur. C'est ainsi qu'elle dit à Jésus : « Dis-lui donc de m'aider ! ».

Quant à Jésus, il apprécie ce que Marthe fait, mais il lui dit que son souci est hors mesure : « tu t'agites pour beaucoup de choses. Mais une seule est nécessaire ». Le bon choix, au contraire, est celui que Marie a fait : « Marie a choisi la bonne part ». En effet, Marie « écoutait la parole ». Et le verbe à l'imparfait souligne une attitude qui n'est pas d'un seul instant ; c'est une attitude qui se poursuit dans le temps.

Bref : la disponibilité à écouter la parole et à la mettre en pratique, voilà la bonne part. C'est le choix fait par Marie, c'est le choix fait par kaka Victor et d'autres personnes dont nous faisons mémoire aujourd'hui ; c'était aussi le choix fait par le poète du psaume qui disait à Dieu : « Tu es ma part sur la terre des vivants ! ». Et, pour tous et pour toutes ces personnes, c'est la terre des vivants qui s'ouvre et les accueille.

De l'Évangile selon Luc (10,38-42)

³⁸ Tandis que Jésus et ses disciples étaient en chemin, il entra dans un village. Et une femme, appelée Marthe, l'accueillit dans sa maison. ³⁹ Marthe avait une sœur nommée Marie. Et Marie, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole.

⁴⁰ Quant à Marthe, elle était très occupée par les multiples occupations de son service. Elle vient auprès de Jésus et elle lui dit : « Seigneur, ma sœur m'a laissée seule à faire le service. Cela ne te fait rien ? Dis-lui donc de m'aider ! ».

⁴¹ En répondant, le Seigneur lui dit : « Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et t'agites pour beaucoup de choses. ⁴² Mais une seule est nécessaire. Marie a choisi la bonne part : elle ne lui sera pas enlevée ».

Prière d'ouverture

Seigneur, tu rappelles auprès de toi
celles et ceux que nous aimons de toute notre tendresse.
Tu les accueilles comme tes enfants chéris.
Eh bien, n'oublie pas nous, les siens, leurs compagnons de vie,
nous qui avons connu leurs difficultés,
leurs labeurs, leurs souffrances ;
nous qui avons reçu leurs marques d'affection

¹⁷ Cf. G. Rossé, *Il Vangelo di Luca. Commento esegetico e teologico*, Città Nuova, Roma, 2012, p. 412.

¹⁸ Cf. O. Da Spinetoli, *Luca. Il Vangelo dei poveri*, Cittadella editrice, Assisi, 1982, p. 385s.

¹⁹ Cf. *Talmud de Jérusalem, Sota 3,19a8*. Cf. H. L. Strack - P. Billerbeck, *Kommentar zum Neuen Testament aus Talmud und Midrasch. Band III*, Beck, München, 1926, p. 468.

et partagé leur confiance en toi.
Donne-nous la force de vivre sans eux, sans elles,
donne-nous de nous tourner vers toi,
de te confier notre prière en leur faveur,
de chercher à les rejoindre, avec toi,
dans le royaume de la lumière que le Père a préparé
pour celles et ceux qui lui appartiennent.

Prière finale

Père, par cette supplique
nous voulons faire monter vers toi
la voix de tous les assoiffés, des malheureux,
de ceux qui cherchent un sens à la vie,
des vivants et des morts qui demandent
que leur soif ardente soit rafraîchie.
Toute soif révèle que les choses du monde
ne nous suffisent pas et que tu es, Seigneur,
notre besoin suprême.
Donne-toi à nous, Seigneur, et nous aurons tout.
En toi seul se trouvent les sources de la vie :
donne-nous l'eau vive qui jaillit pour la vie éternelle²⁰.
[Gianfranco Ravasi, bibliste, cardinal, Italie]

²⁰ G. Ravasi, *Psaumes de consolation*, Médiaspaul, Paris, 1999, p. 52.